

animées les dimanches après-midi dans les quatre cafés tenus par Messieurs Joseph Freyre, Louis Gavard, Claude Janin et Théodore Pellet. Il se disait même que parfois, c'était le vélo ou la jument qui assurait le retour à la maison.

Dans sa lettre Adrien fait allusion à la grande fête du 15 août. De toute la région, les pèlerins, paroissiens des alentours, se rassemblaient à Peillonex pour fêter la Vierge Marie. Au son des cloches, des chants, des prières, une foule impressionnante envahissait le parvis du prieuré.

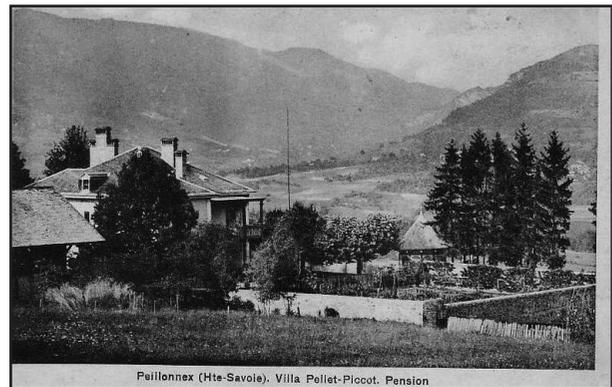
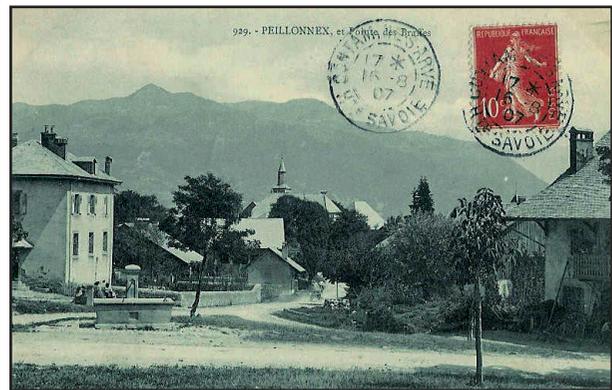
Depuis 1891, l'arrivée du train dans le canton offrait aux populations un progrès considérable. Les marchés de Genève, d'Annemasse, devenaient plus accessibles. Un essor économique croissant assurait aux familles un niveau de vie appréciable, et l'embranchement du train de Bonne via Contamine et Bonneville ne fit qu'amplifier cette situation.

Mais de la Grande guerre, hélas, beaucoup de jeunes hommes de Peillonex ne revinrent pas. Leurs noms figurent sur le monument que la commune fit ériger en 1920 par subventions et souscriptions.

Leur mort à la guerre fut une plaie saignante pour chaque famille, et pour la commune c'était une partie de sa force vive qui allait manquer à jamais.



**Jean Hudry
François Chambet**



Paysages de Peillonex, dans les années 1900 - 1920